

Du parti prix des lieux dans le cinéma contemporain L'esprit des lieux au cinéma

Yves Laberge

Numéro 320, octobre 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92689ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2019). Compte rendu de [Du parti prix des lieux dans le cinéma contemporain : l'esprit des lieux au cinéma]. *Séquences : la revue de cinéma*, (320), 45–45.

DU PARTI PRIS DES LIEUX DANS LE CINÉMA CONTEMPORAIN

L'ESPRIT DES LIEUX AU CINÉMA

YVES LABERGE

Réalisatrice et théoricienne, Corinne Maury enseigne à l'Université de Toulouse – Jean Jaurès et on devine que son plus récent livre dérive partiellement de ses recherches doctorales en études cinématographiques. Dès l'introduction, le ton est donné et l'on peut déjà mesurer l'ampleur théorique, la part d'abstraction et la spécificité de l'ouvrage: «Au contraire des notions d'espace, de décor et de paysage, le lieu a été rarement questionné dans les études cinématographiques» (p. 7).

Tout comme dans son opus précédent (*Habiter le monde: Éloge du poétique dans le cinéma du réel*, Éditions Yellow Now, 2011), l'auteur a choisi un corpus de films exigeants, tournés par des cinéastes relativement méconnus au Canada (présentés dans le sous-titre du livre). Maury privilégie pour ses analyses filmiques une approche mixte qui a néanmoins fait ses preuves depuis les années 1960 au sein des théories du cinéma, en prolongeant à la fois la sémiologie et la narratologie: «Pour les bâtisseurs de la sémio-narratologie, le lieu est «le texte de l'espace [cinématographique]»» (p. 7).

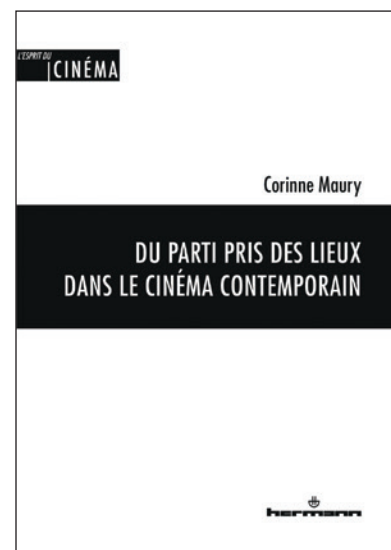
Pour en résumer — imparfaitement, et trop rapidement — le propos, *Du parti pris des lieux dans le cinéma contemporain* cherche à montrer l'importance du lieu préalablement choisi par tel cinéaste pour saisir la portée d'un récit, en soutenant qu'un récit filmé, quel qu'il soit, serait profondément différent s'il était tourné — ou refilmé — dans un endroit différent, et que de ce fait, le lieu apporterait bien davantage qu'une simple toile de fond à un film, ici compris comme une véritable construction sociale ancrée dans un imaginaire: «La construction du monde diégétique s'appuie autant sur des personnages que sur des lieux; ces derniers correspondent à des figurations de l'espace susceptibles de former «un véritable système producteur de sens»» (p. 8). Il sera dès lors question dans cette étude de trois types de lieux: les lieux référentiels, les lieux embrayeurs, les lieux anaphores (p. 8).

Tout comme Gilles Deleuze s'était intéressé à la question de la mesure du temps et à la représentation du corps dans son livre *Cinéma 2: L'image-temps*, Corinne Maury explore le thème

évanescence du lieu, en continuité des travaux de différents théoriciens dont Jon Mills, auteur de *L'Inconscient et son lieu* (Liber, 2013) (p. 28). On y mentionne une multitude d'autres concepts connexes comme les «lieux de mémoire» selon l'historien Pierre Nora ou encore le «non-habiter» et le «non-espace», élaborés dans l'ouvrage de Benoît Goetz sur la *Théorie des maisons* (Verdier, 2011). Assurément, *Du parti pris des lieux dans le cinéma contemporain* s'aventure sur des chemins peu fréquentés en théorie du cinéma. D'après l'auteur, un même cinéaste, dans ce cas Lisandro Alonso, peut très bien concevoir un même type de lieu, par exemple une forêt, appréhendée selon deux manières très différentes dans deux œuvres distinctes: soit comme «un arrière-pays, une niche passagère» (dans *Los muertos*) ou au contraire comme un lieu de travail (dans *La Libertad*) (p. 151).

En lisant cet ouvrage et pour tenter de le prolonger dans notre contexte québécois, on peut repenser au long métrage *La femme de l'hôtel* (1984), de Léa Pool, qui juxtaposait dans une même séquence des plans tournés à Québec devant l'hôtel Clarendon et d'autres images extérieures prises à Montréal mais censées se dérouler au même endroit: plusieurs spectateurs avaient immédiatement senti une sorte d'anachronisme spatial dans cette séquence, comme un effet de discontinuité non-voulu et peut-être inattendu pour la cinéaste originaire de Suisse. Cet exemple n'est cependant pas mentionné ici, mais il aurait pu illustrer les décalages possibles en fonction d'un lieu déconstruit dans l'imaginaire filmique.

Indéniablement, *Du parti pris des lieux dans le cinéma contemporain* impressionne par son approfondissement et sa documentation élaborée. Les étudiants au doctorat en esthétique apprécieront particulièrement cet exposé dense, à condition d'avoir vu certains films de ce corpus. Signalons en terminant, seulement pour la forme, une coquille qui n'en est pas tout à fait une: le philosophe Dominique Chateau tient à orthographier son patronyme sans accent circonflexe (voir note 25, p. 14, et p. 242).▲



—
Corinne Maury
Du parti pris des lieux dans le cinéma contemporain.
Akerman, Alonso, Costa, Dumont, Huillet & Straub, Mograbi, Tarr...
(Coll. «L'esprit du cinéma»),
Paris: Éditions Hermann,
2018,
266 p.
[III.]